

Évaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif

L'enquête Biographies et entourage

Éva LELIÈVRE* et Géraldine VIVIER*

L'approche biographique, à la croisée de plusieurs disciplines des sciences sociales, connaît un développement qui accompagne l'avancée des réflexions et de la connaissance sur les phénomènes sociaux complexes, dont la compréhension nécessite la prise en compte de multiples unités et niveaux tant d'observation que d'analyse. En effet, l'un des principaux apports de ce type d'approche tient à son caractère multidimensionnel qui permet d'analyser les interactions entre différents domaines d'implication des individus (Courgeau et Lelièvre, 1996). La seconde caractéristique majeure de l'approche biographique réside dans l'intégration du temps dans l'analyse, comme élément inhérent à tout processus, et au-delà, des différentes temporalités (personnelle, familiale, sociale et historique) qui influent sur le déroulement d'une vie. Ce faisant, elle reformule la question centrale des niveaux d'analyse et de leur articulation, du micro au macro-social.

En démographie, les années 1980 ont vu se multiplier les enquêtes biographiques dans le monde ; elles ont permis de renouveler les connaissances sur la mobilité spatiale, professionnelle et sur l'évolution des structures familiales (Groupe RAB⁽¹⁾, 1999). Dans la lignée de ces travaux, l'enquête Biographies et entourage vise aujourd'hui à retracer l'histoire familiale, résidentielle et professionnelle d'individus âgés de 50 à 70 ans et celle de leur entourage. Elle franchit ainsi une nouvelle étape qui consiste à réinsérer l'individu dans son groupe familial et, plus largement, dans son univers d'influence, afin de comprendre le rôle de ce réseau dans

* Institut national d'études démographiques, Paris.

Ce projet, dans la phase de test auquel correspond ce travail, a reçu le soutien financier de la Direction de la population et des migrations (DPM), de la Direction régionale de l'équipement d'Île-de-France, de la RATP, de la Mairie de Paris et de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees).

(1) Groupe de réflexion sur l'approche biographique, animé depuis 1998 par Éva Lelièvre.

les stratégies sociales ou résidentielles et d'en saisir l'évolution au cours du temps. En effet, comme le soulignent F. Battagliola *et al.*, :

« Une des difficultés de la reconstruction d'une trajectoire individuelle réside dans le caractère souvent formel de la distinction établie entre éléments concernant exclusivement l'individu et éléments relevant du groupe familial auquel il appartient. » (1993, p. 334)

Or, si cette distinction s'avère délicate, c'est bien parce qu'elle est souvent artificielle, la vie d'un individu ne pouvant être véritablement isolée de son univers d'influence, d'un ensemble de contraintes et de possibles, autrement dit d'un contexte. Analysant l'impact de « projets familiaux » sur les trajectoires familiales, I. Bertaux-Wiame a proposé un glissement similaire en concevant le status social « non plus comme un attribut individuel, mais comme caractérisant un groupe familial dans son ensemble » (1987, p. 61). Idéalement, il est donc souhaitable de replacer l'individu dans une matrice explicative aussi large que possible⁽²⁾.

Actuellement, deux types d'approches permettent de saisir de telles interactions interpersonnelles : le recueil d'histoires de familles (Bertaux, 1997) et les enquêtes visant à identifier et à décrire un réseau de relations, comme dans l'enquête Proches et parents de l'Ined (Bonvalet *et al.*, 1993). La première approche, qualitative, permet d'analyser finement les transmissions familiales et d'en explorer les mécanismes au sein d'un groupe. Cette démarche, qui suppose d'interroger plusieurs membres du groupe familial, est nécessairement coûteuse en termes de temps de collecte et d'analyse. Les objectifs d'un tel recueil, où la confrontation des témoignages sur une histoire commune est centrale, diffèrent sensiblement de ceux de notre démarche. La seconde approche, quantitative, permet d'appréhender les réseaux, les systèmes d'influence, les échanges et les solidarités, etc. Ce type de collecte reconstitue le réseau de solidarité des personnes à la date de l'enquête, explore son fonctionnement en abordant les moments difficiles, les aides apportées et reçues, etc. Inspirée de ces différents travaux, l'enquête Biographies et entourage propose de systématiser l'analyse des trajectoires interactives des individus et de leur entourage par une approche à la fois quantitative et longitudinale, et vise plutôt à reconstituer l'histoire des acteurs des grandes transformations sociales habituellement observées et décrites à une échelle macro.

Pour ce faire, nous avons intégré ici, dès la collecte, un niveau d'observation intermédiaire, dit *meso*, qui paraît revêtir plus de sens que le niveau micro au plan sociologique, mais qui pose des problèmes spécifiques. En effet, il ne s'agit pas de faire intervenir au sein d'un même modèle les caractéristiques individuelles et, par exemple, les caractéristiques de l'unité de peuplement à laquelle appartiennent les individus (quartier, entreprise, ville, département, etc.) (Courgeau et Baccaïni, 1997), mais de suivre, dans une dynamique longitudinale, un groupe dont

(2) Voir G. Vivier (1999) pour une application de la prise en compte des niveaux individuel, familial, communautaire et sociétal et de leurs interactions pour l'analyse des logiques migratoires Comores-France.

la trajectoire est façonnée par les parcours interactifs de chacun de ses membres. On recourt donc véritablement à une démarche multiniveau dynamique en recueillant les éléments des trajectoires des membres qui forment l'entourage d'un référent unique, l'enquêté. Cette collecte opère ainsi trois avancées méthodologiques importantes :

- en passant de l'individu à son entourage ;
- en systématisant la reconstitution du réseau de relations des individus dans le temps ;
- et en calibrant, au sein d'un questionnaire quantitatif, un récit de vie habituellement recueilli par entretien biographique semi ou non directif.

Nous procéderons dans cet article à une évaluation de ces différents choix méthodologiques, tels qu'ils ont concrètement été mis en œuvre dans l'enquête Biographies et entourage, avant d'illustrer les apports de cette collecte à travers l'exemple de quelques trajectoires.

Pour ce faire, nous avons confronté deux types de collecte, l'une quantitative, l'autre qualitative⁽³⁾. La collecte quantitative comprend 120 questionnaires pilotes passés en juin 1998 auprès de personnes résidant en région parisienne. Parmi elles, une dizaine de personnes ont été recontactées pour un entretien semi-directif⁽⁴⁾ qui consistait à reprendre, à l'aide d'un guide établi à partir des éléments consignés dans les questionnaires, la trame de leur biographie en approfondissant les différentes étapes (familiales, résidentielles et professionnelles) et les interactions avec les membres de l'entourage. L'objectif de cette procédure était d'évaluer la complétude et la qualité des informations recueillies dans le questionnaire afin de repérer les éventuels oublis ou lissages, qu'ils soient le fait de l'enquêté ou générés par le questionnement. Ce travail a ainsi permis de finaliser la mise au point du questionnaire avant la collecte « grandeur nature », qui s'est achevée fin juin 2001⁽⁵⁾.

(3) Un tel travail de confrontation du recueil par questionnaire et par entretien a été entrepris par Battagliola *et al.* (1993) sur une collecte biographique. Il s'agissait alors d'une réinterrogation postérieure à l'enquête quantitative. Ici, nous avons procédé à une évaluation dans le cadre d'une opération de pilotage *préalable* à la collecte de l'enquête.

(4) Ces entretiens ont été conduits en binômes par Lorraine Duchesne (UQAM/chercheuse invitée Ined), Géraldine Vivier, Catherine Bonvalet et Éva Lelièvre (Ined).

(5) Cette enquête porte sur un échantillon de 3 000 personnes nées entre 1930 et 1950 et résidant en Île-de-France.

I. L'enquête Biographies et entourage

1. Le concept d'entourage

Pour mettre en œuvre nos ambitions théoriques, il a fallu dans un premier temps définir un groupe entourant l'individu qui soit suffisamment précis pour pouvoir être suivi tout au long de la trajectoire individuelle, y compris lorsqu'une partie de ce groupe n'habite pas avec cet individu. Le ménage, s'il est bien défini à une date donnée, s'avère impossible à suivre en tant que tel : si un couple se sépare, qui suit-on ? Il est donc inadapté à un suivi longitudinal. Par ailleurs, le cadre du ménage est apparu trop restrictif. En effet, bien des personnes influent sur la trajectoire d'un individu, pas seulement ses corésidents. La famille est, pour sa part, un concept difficile à manier ; sa définition est multiforme, de la famille étendue aux contours changeants selon les époques et les contextes culturels, à la famille assimilée au ménage par les statistiques modernes (voir Bonvalet et Lelièvre, 1995 pour une discussion plus détaillée). La notion de « proche », définie et utilisée dans l'enquête Proches et parents, proposait déjà une alternative à ce clivage ménage/famille (Bonvalet *et al.*, 1999). La notion d'entourage s'inscrit dans le prolongement de ces réflexions, à la croisée du ménage et de la famille, et prend en compte à la fois les liens de corésidence, ceux de lignée et ceux d'alliance (Lelièvre *et al.*, 1997). Plutôt que l'étendue du réseau, la perspective privilégiée ici est la dynamique d'un cercle de proches.

De façon opérationnelle, dans l'enquête Biographies et entourage, l'entourage recouvre plusieurs générations d'individus et comprend les parents biologiques et adoptifs, les personnes ayant joué un rôle parental, la fratrie, les conjoints et les parents des conjoints, les enfants de l'enquêté et de ses conjoints ainsi que les petits-enfants. À ces personnes apparentées s'ajoute l'ensemble des individus ayant corésidé au moins un an avec l'enquêté. Enfin, la définition adoptée devait être suffisamment souple pour éviter l'écueil d'une mise aux normes appauvrissant l'information et qui risquait d'éliminer *a priori* des personnes ayant joué un rôle primordial dans la trajectoire de l'enquêté. Ainsi, aux liens noués dans le cadre de la cohabitation, de la lignée et de la conjugalité, ont été ajoutés des liens d'amitié forts et d'éventuelles personnes-clefs, citées par l'enquêté comme ayant joué un rôle particulier, positif ou négatif, dans sa vie.

Prenons par exemple le cas de Suzanne, qui quitte à 17 ans la ferme de ses parents pour travailler comme employée de maison chez un préfet de province. Logée par son employeur, elle cohabite également avec la gouvernante du préfet qui l'initiera progressivement aux règles de ce nouveau milieu. Cette femme, beaucoup plus âgée que Suzanne, sera citée dans le questionnaire comme une personne ayant joué pour elle un rôle parental. En revanche, le préfet, dont le rôle protecteur fut plusieurs fois évoqué par l'enquêtée, ne sera pas cité dans les mêmes termes, probable-

ment en raison de la distance sociale qui les sépare – celui-ci fait néanmoins partie de son entourage au titre des liens de coresidence. Parmi les personnes proches, elle signale également Séraphine, sa collègue de travail depuis 28 ans, avec qui elle a traversé les « épreuves de la vie adulte ».

2. *Le questionnaire*

Le questionnaire de l'enquête Biographies et entourage comprend trois sections principales dans lesquelles sont successivement recueillis :

- les trajectoires familiales et professionnelles des membres de l'entourage de l'enquêté;
- les jalons résidentiels, professionnels et familiaux de sa propre trajectoire, année après année;
- et enfin une synthèse libre, faite par l'enquêté, qui est invité à découper sa vie en différentes périodes et à les caractériser les unes par rapport aux autres.

Les deux premières parties s'appuient donc sur un questionnement essentiellement fermé et factuel, tandis que la synthèse, qui clôt l'entretien, fournit une interprétation du déroulement, des temps forts et de la tonalité générale de la biographie selon le propre regard de l'enquêté.

Cet ordre de questionnement, qui ouvre l'entretien sur la vie de tierces personnes, peut paraître surprenant. La procédure initiale était d'ailleurs inverse puisque l'on retraçait d'abord la trajectoire de l'enquêté avant d'élargir le questionnement aux proches. Or, le test de passation sur lequel nous nous appuyons ici et les premières phases de traitement des questionnaires (relecture, codification, saisie) ont montré qu'il est préférable de procéder au recueil des trajectoires de l'entourage *avant* d'aborder l'histoire personnelle de l'enquêté. En effet, qu'il s'agisse d'entrer et de se repérer dans la vie de son interlocuteur durant l'entretien ou de lire *a posteriori* le parcours d'un individu à partir du questionnaire collecté par une autre personne, il est important de disposer d'un premier cadrage familial permettant de replacer l'histoire de l'enquêté dans son contexte. Cet agencement permet en outre d'aborder en début d'entretien les questions les plus difficiles⁽⁶⁾, c'est-à-dire celles relatives à des tierces personnes et à des périodes (pour certaines) antérieures à la naissance de l'enquêté, puis de suivre le fil chronologique des générations avant de saisir les jalons de sa vie personnelle. Enfin, il permet de clore l'entretien, ainsi mis en perspective, sur la synthèse libre du répondant. L'un des apports du travail d'évaluation des données collectées fut donc de montrer

(6) En termes de processus cognitif de réponse nécessitant, de la part de l'enquêté, un travail de recherche et de mobilisation d'informations qui ne sont pas nécessairement immédiatement disponibles, un effort de remémoration (voir Grémy, 1987).

que, paradoxalement, pour passer de l'individu à l'entourage il faut, concrètement dans le questionnaire, passer de l'entourage à l'individu.

Les données concernant l'ensemble des individus que l'on suit dans le temps étant recueillies auprès d'un interlocuteur unique, la précision des informations requises sur cet entourage varie selon les individus concernés : du recueil détaillé des parcours familiaux et professionnels pour les parents et les conjoints à celui des seuls événements familiaux assortis du dernier emploi et du lieu de résidence actuel pour les beaux-parents. Des travaux antérieurs (Poulain *et al.*, 1991 ; Hertrich, 1997) ont bien montré à quel point la précision du récit est variable en fonction de la nature des événements remémorés, du sexe des enquêtés, de leur âge, etc. Dans le cas présent, à ces facteurs de variation s'ajoute la difficulté de rendre compte de la vie d'autrui. Une collecte quantitative de tels témoignages nécessite donc un véritable effort de calibrage d'un matériau hétérogène. Les différents tests préliminaires ont permis de montrer que le degré de précision concernant les trajectoires des parents est bien meilleur que celui dont l'enquêté est capable de faire preuve sur le parcours de ses frères et sœurs ou de ses enfants. Les modes de collecte de ces informations ont donc été modulés en fonction de la précision attendue du récit de l'enquêté.

Pour le recueil des informations propres au parcours de l'enquêté, le questionnaire de Biographies et entourage a, comme celui de l'enquête Mobilité spatiale à Bogota (Dureau et Florez, 1999), été conçu sous une forme matricielle (voir figure 1). Les jalons biographiques concernant la trajectoire (conjuguant ici les événements et les états des parcours familial, résidentiel et d'activité mais aussi le découpage proposé par l'enquêté en synthèse) sont recueillis dans une même grille chronologique. Ces éléments biographiques sont donc datés, décrits et mis en relation sur un calendrier unique. Un tel cadre permet d'insérer facilement à tout moment une étape oubliée et de s'adapter aux mécanismes de la remémoration. Par exemple, le service militaire est rarement perçu (lorsqu'il ne correspond pas à un séjour en Algérie ou dans un autre pays) comme une étape résidentielle ; il est en revanche bien retracé en tant qu'activité. La souplesse de la grille permet alors de réintégrer cette étape dans l'histoire résidentielle de l'enquêté. La grille assure ainsi, dès la collecte, une bonne reconstitution de la structure diachronique du récit.

Si la trajectoire de l'enquêté est calibrée dans une grille divisée en années, les activités ou les logements occupés pendant une durée inférieure ne sont, quant à eux, ni artificiellement intégrés dans cette matrice annuelle, ni évincés. Ils font l'objet d'un recueil (puis d'une codification) spécifique dans des colonnes prévues pour ces périodes dites « transitoires ». La mention de ces étapes charnières entre deux périodes plus longues est en effet indispensable à la cohérence et à la compréhension du déroulement de la trajectoire de l'enquêté.

LOGEMENTS						ACTIVITÉS				SYNTHÈSES		
Années	Age	Famille	L1	Dépt / Pays	Commune	Activités	Statut	Dépt	Commune	Périodes Transitoires	Synthèse	Sy2
1964	15	M1, NE1	3	75	PARIS 15 ^e	Au foyer, élève ses enfants	-	75	PARIS 15 ^e		Personnelles Circulaires Circulaires Circulaires Personnelles	B
1965	20											
1966	21											
1967	22	NE2										
1968	23											
1969	24											
1970	25		4	GB	GLASGOW							
1971	26		5	75	PARIS 12 ^e	Secrétaire bilingue	3	92	COUSSEVILLE		Rebut en France Internement Professionnel et Personnel	B
1972	27											
1973	28											
1974	29											
1975	30											
1976	31											
1977	32					Secrétaire Française	1	75	PARIS 1 ^{er}	Stage perfectionnement à Angoulême, NOIR	Je s'agisse Circulaire	
1978	33											
1979	34		6	75	PARIS 11 ^e							
1980	35											

Légende : M1 = premier mariage, NE1 = naissance du premier enfant, NE2 = naissance du deuxième enfant

Figure 1. – Extrait abrégé du questionnaire

Ainsi, après avoir travaillé pendant 12 années dans une usine de prêt-à-porter comme couturière, Julia tient depuis 6 ans un stand sur les marchés (à son compte). Ce changement fait suite à une période de 7 mois de chômage qui s'intercale entre ces deux activités et explique cette réorientation professionnelle. Cet intermède décisif est noté dans la colonne « périodes transitoires », ce qui permet de reconstituer le déroulement logique de la trajectoire.

Les nombreux espaces de remarques, ménagés tout au long du questionnaire, relèvent de ce même souci de ne pas appauvrir l'information en cherchant à la calibrer systématiquement dans des catégories prédéterminées. Ils permettent donc de préciser des situations non répertoriées *a priori*.

À leur arrivée à Paris, Ernest et sa femme occupent un logement d'une pièce sans aucun confort, prêté par la famille. Puis ils déménagent dans le même arrondissement, dans un appartement d'une pièce à nouveau, où ils disposent cette fois d'une salle d'eau mais toujours pas de WC. Or, le contexte de l'arrivée d'Ernest à Paris est ainsi explicité en remarque : son premier logement parisien est en fait constitué par l'arrière-boutique de l'épicerie-buvette de son frère, chez qui il restera 2 ans avant de trouver une place de concierge dans la même rue.

Enfin, un système de rabats facilite très concrètement, dès la collecte, la mise en regard des parcours familial, résidentiel et professionnel. Cet agencement respecte les processus de remémoration qui fonctionnent par connexions et associations entre les événements et les états dans les différents domaines biographiques. La possibilité d'effectuer de telles connexions au moment même du recueil permet, à l'enquêteur comme à l'enquêté, de se repérer dans la biographie, d'enrichir l'information, mais aussi de déceler rapidement oublis et incohérences et d'y remédier. Ce cadre garantit donc une bonne homogénéité des informations collectées tout en préservant la richesse et la singularité de chaque biographie.

II. Évaluation du recueil des données

Outre les deux collectes réalisées par questionnaire et par entretien, l'évaluation du recueil des données s'est appuyée sur une lecture qualitative des trajectoires. En effet, la facture très particulière du questionnaire Biographies et entourage se prête à une analyse qualitative originale : celui-ci fournit un matériau riche dont la lecture, faite par un tiers, permet de restituer la continuité et la cohérence du parcours. Il s'agit donc d'un autre regard sur la trajectoire de l'individu. Cette lecture qualitative propose une reconstitution de la trajectoire fondée à la fois sur la collecte de ses jalons, l'interprétation que l'enquêté donne de son parcours biographique (lors de la synthèse) et la tonalité des remarques figurant

dans les espaces réservés. Bien entendu, cette transcription doit être effectuée par un chercheur n'ayant conduit ni la passation du questionnaire⁽⁷⁾, ni l'entretien semi-directif. Elle permet d'évaluer la complétude de l'information collectée dans le questionnaire, d'apprécier l'intelligibilité du récit recueilli⁽⁸⁾ et de sonder d'éventuelles zones d'ombre.

La confrontation des données collectées par questionnaire, de leur lecture et des entretiens permet d'évaluer le calibrage quantitatif du récit entrepris dans cette enquête.

1. *L'apport de la conjugaison de ces différentes approches*

D'une façon générale, l'essentiel des distorsions observées entre entretien et questionnaire porte sur les motivations ayant présidé à un changement familial, professionnel ou résidentiel. Or, c'est bien intentionnellement que le questionnaire s'en tient, à l'exception de la synthèse, à un recueil factuel et n'aborde pas les interprétations rétrospectives telles que les motivations. De nombreux travaux ont d'ailleurs souligné le caractère « factice » d'une telle reconstitution *a posteriori* de la cohérence d'une trajectoire (Bourdieu, 1986). Notre démarche ne repose donc pas sur une restitution pas à pas des motivations : l'enquêté est amené à communiquer les événements qui jalonnent sa vie et non à les expliquer. Les synthèses proposées en fin de questionnaire permettent en revanche aux enquêtés d'identifier les rythmes et les nœuds de leur biographie et de sélectionner les événements et les domaines qu'ils privilégient et chargent de sens.

Néanmoins, on sait bien que la situation d'enquête (par questionnaire ou entretien) est une situation artificielle qui influe sur l'information recueillie, que ce soit en termes de sélection, d'oubli, de précision ou de tonalité. Dans le cas présent, on peut déceler certains éléments occultés dans l'une ou l'autre des collectes. Examinons donc, à l'aide de quelques exemples⁽⁹⁾, comment peuvent apparaître des distorsions selon le mode de collecte.

Lors de la passation du questionnaire, Colette, fille d'un avocat, compte parmi ses frères et sœurs une demi-sœur⁽¹⁰⁾ de 5 ans sa cadette. C'est en outre le seul membre de sa fratrie qu'elle cite comme proche (dans le questionnaire). Pourtant, l'existence de cette demi-sœur, née d'une liaison extra-conjugale du père, n'est pas mentionnée au cours de

(7) Cette lecture a été faite par Céline Clément, doctorante Paris X/Ined.

(8) Voir également les travaux de R. de Villanova et C. Bonvalet : « Immigrés propriétaires ici et là-bas, un système résidentiel ? » in *D'une maison à l'autre*, éd. P. Bonnin et R. de Villanova, Paris, Créaphis, 1999, où des portraits ont été dressés à partir des questionnaires et entretiens.

(9) L'ensemble des noms de personnes, de lieux et d'entreprises ont été systématiquement modifiés afin de respecter l'anonymat des témoignages.

(10) L'intitulé de la question posée en début de questionnaire est le suivant : « combien de frères et sœurs et demi-frères et sœurs avez-vous eus ? ».

l'entretien qualitatif, pas même pour récriminer contre un père qu'elle qualifie volontiers de « réactionnaire au niveau des mœurs » et avec lequel Colette entretient des relations conflictuelles depuis la naissance de sa fille qui marque le tournant majeur de sa vie à 15 ans.

S'il impose nécessairement des sélections – certains domaines biographiques (la santé par exemple) ne font pas l'objet d'une investigation même si les espaces libres de synthèse permettent à l'enquêté de les aborder s'il le souhaite –, le questionnaire permet donc d'en éviter d'autres, qu'il s'agisse d'omissions ou d'événements difficiles à dire.

À l'inverse, certains entretiens qualitatifs ont permis de découvrir des périodes transitoires non mentionnées dans le questionnaire, qu'il s'agisse de périodes gommées par l'enquêté car douloureuses, voire traumatisantes, ou de périodes charnières, lissées dans le recueil de la trajectoire.

Lors de l'entretien, Élise évoque ainsi sa prise en charge et celle de son frère par une association, pour une dizaine de mois, en l'absence de leur mère hospitalisée pour des problèmes d'ordre psychiatrique. Cette étape de sa trajectoire résidentielle et familiale vécue comme une épreuve difficile, marquée par l'insécurité et l'incertitude, n'apparaît pas dans le questionnaire.

En dépit des espaces aménagés dans le questionnaire pour les périodes transitoires, nous sommes bien évidemment tributaires des réponses faites par l'enquêté, du sens et de l'importance qu'il accorde aux différents événements qui jalonnent son parcours. Dans le cas d'Élise, cette courte période est éludée parce qu'elle est davantage associée à un moment familial douloureux qu'à une simple étape résidentielle. Un élément factuel peut donc être omis du fait de sa charge émotionnelle, tout comme la banalité de la question « combien de frères et sœurs et demi-frères et sœurs avez-vous eus ? » peut au contraire neutraliser la difficulté d'évoquer une situation non conventionnelle (demi-sœur née d'une union extra-conjugale du père dans le cas de Colette). Ainsi, plus que du mode de collecte, la qualité de l'information recueillie dépend du sens et de la charge symbolique ou affective conférée à un événement.

L'exemple de Jamel illustre cette fois un effet de lissage. La lecture de son questionnaire montre une carrière professionnelle linéaire et ascendante dans le secteur bancaire, malgré son départ définitif du Liban. Or, en l'interrogeant plus précisément sur son insertion professionnelle à son arrivée en France, au cours de l'entretien, on décèle une période intermédiaire plus incertaine : en fait, Jamel ne retrouvera un emploi que progressivement, de relations en relations, après une période de travail au noir et avec la perspective de devoir, si nécessaire, s'expatrier dans les pays du Golfe.

Très vraisemblablement, cette omission tient au fait qu'excepté cette courte période, la trajectoire professionnelle de Jamel n'est pas chaotique

mais au contraire marquée par une ascension continue dans le secteur bancaire. En outre, le fait que Jamel privilégie fortement son rôle et son investissement familiaux⁽¹¹⁾ l'amène à négliger son témoignage lorsqu'il est question de ses activités professionnelles. De ce point de vue, la force du questionnaire réside dans la systématisation des différents champs renseignés et du calendrier suivi, et dans la nécessaire cohérence de l'ensemble. Il permet ainsi d'éviter un déséquilibre lié à la focalisation de l'enquêté sur un seul domaine ou événement de sa biographie. En dépit du lissage de cette période transitoire, le questionnaire a donc permis de collecter les différents jalons de la carrière de Jamel alors que l'entretien libre a confirmé la forte polarisation de son intérêt sur l'unique domaine familial.

III. Identifier les rythmes biographiques

Dans le cadre d'une approche biographique, il est particulièrement intéressant d'identifier les rythmes et les scansion temporelles. Plus précisément, la comparaison des approches quantitative, qualitative et des différentes représentations que l'on peut en faire permet de mettre en regard les rythmes factuels, objectivés par des événements, et les rythmes perçus, tels qu'ils sont interprétés et privilégiés par l'enquêté.

1. *D'une linéarité biographique supposée à l'identification de temps multiples*

L'analyse biographique repose sur l'approche formalisée du temps à travers l'analyse de la dynamique de processus en interaction au cours de la vie des individus. De par le caractère multidimensionnel des trajectoires, elle pose la question des temps multiples des divers domaines d'implication des individus et amène à reconsidérer l'idée d'une linéarité biographique, orientée par une succession cohérente d'événements jalonnant la trajectoire d'un individu. Plus qu'une direction unique, l'analyse interactive des parcours familial, résidentiel et professionnel d'un individu en souligne les différents rythmes, combinés ou concurrentiels, objectifs et subjectifs. Rappelons en effet que les données biographiques quantitatives sont produites à partir d'une grille dont les repères (formalisés dans le questionnaire) sont choisis par le chercheur ; ceux-ci ne sont pas le reflet de la structuration individuelle de la biographie qui peut s'appuyer sur une tout autre série de repères.

(11) La synthèse de sa vie qu'il propose dans le questionnaire est très fortement polarisée sur son « statut de *chef de famille* » (voir figure 4b).

Néanmoins, pour confronter les événements des différents domaines, se pose le problème du choix d'une horloge commune. Bien que le temps biographique élaboré par chaque individu soit une donnée subjective, dans une approche quantitative, le travail du chercheur nécessite qu'il fonde son analyse temporelle sur un certain nombre de critères indépendants des trajectoires particulières. Ainsi, on ne saurait avoir une horloge par individu; il est au contraire nécessaire de penser le temps et la scansion de la biographie comme un tout. Or, l'approche biographique permet d'explorer des rythmes alternatifs à ceux qu'institutionnalise l'âge comme marqueur social. Cette démarche prend donc à la fois l'âge comme unité fonctionnelle d'analyse, le confronte à sa signification normalisante, mais permet aussi de déceler d'autres jalons, d'autres rythmes temporels.

Cependant, dégager les rythmes d'un récit foisonnant ou de données complexes recueillies par questionnaire n'est pas un exercice aisé. Quels sont les éléments à prendre en compte? Dans les travaux qualitatifs de Michèle Leclerc-Olive, les « lignes de vie » tracées par les personnes interrogées ne sont plus considérées comme matériaux secondaires. À ce titre, elles sont dessinées par l'enquêté à la fin d'une série d'entretiens, au moment où la personne s'est remémoré le maximum de souvenirs. L'objectif de leur analyse est « d'y trouver – par analogie avec les courbes mathématiques [...] – une trace graphique spécifique associée aux événements biographiques marquants d'une existence » (Leclerc-Olive, 1997, p. 72).

Dans notre cas, nous disposons d'un autre outil innovant qui permet de visualiser par graphes les nœuds ou tournants biographiques, d'une part, et les constantes, les ruptures et les récurrences, d'autre part. Le graphe va se structurer à partir des éléments puisés dans les données factuelles recueillies par le questionnaire, sa forme finale résultant de la combinaison de ces jalons et du découpage subjectif fourni en synthèse par l'enquêté.

2. Les principes de la construction d'un graphe biographique

Le logiciel Réseau-Lu propose une analyse configurationnelle⁽¹²⁾ de la trajectoire. Cette représentation, qui s'organise autour des jalons de la biographie et des états successifs, permet d'apprécier la répartition temporelle relative des moments de rupture et les nœuds de la biographie (caractérisés par une accumulation d'événements) par rapport aux nouvelles séquences biographiques qu'ils initient (états caractérisés par une durée). Il affine ainsi la lecture que l'on peut faire de la scansion de la biographie (voir l'annexe pour une description détaillée).

⁽¹²⁾ Cette analyse est pratiquée avec le logiciel Réseau-Lu mis au point par Andreï Mogoutov (AGUIDEL). Il propose un module d'analyse relationnelle des biographies développé dans le cadre d'une recherche menée par Christine Tichit sur les parcours de femmes en situation de monoparentalité au Cameroun (Tichit, 2000). Ce module permet de saisir et de représenter graphiquement les trajectoires.

Quand les étapes sont contemporaines les unes des autres, elles sont associées sur la représentation graphique par un lien. Suivant les principes énoncés dans l'annexe, le graphe rend lisibles les relations entre états et événements qui sont soit disjoints dans le temps et séparés sur le graphique, soit contemporains et donc connectés. La distance (temporelle) entre les objets est mesurée par le nombre de liens qui les unit et non par la distance euclidienne sur le graphique.

Précisons qu'à ce stade de nos recherches, cet outil a été utilisé comme un instrument de lecture et d'analyse qualitative des données collectées dans un questionnaire, particulièrement approprié pour explorer des rythmes biographiques. Après l'avoir appliqué à une dizaine de trajectoires, nous avons d'ores et déjà pu déceler des formes, des configurations à la fois typées et variées : graphes unipolarisés ou multipolarisés, graphes processuels, etc. Avec l'enquête quantitative, nous systématiserons cette approche pour dresser une typologie des 2 830 biographies collectées en fonction de leur configuration graphique.

3. La visibilité des nœuds et des tournants biographiques selon les approches

Les graphes présentent des concentrations de liens lorsqu'un état est très fortement relié à l'ensemble des autres, c'est-à-dire lorsqu'il leur est contemporain. Ces points communs à plusieurs étapes biographiques représentent soit des constantes – il peut s'agir d'un ancrage résidentiel, d'une même profession exercée tout au long du parcours, ou encore d'un rôle familial central et fortement privilégié par l'enquêté dans sa synthèse – soit des récurrences biographiques – c'est-à-dire un retour à une situation déjà connue, un même lieu, une même configuration familiale, un même métier.

Par exemple, le graphe construit à partir du questionnaire de Bertrand (voir figure 2) est fortement polarisé autour d'un ancrage résidentiel à Grasse.

Les graphes présentent également des « nœuds », c'est-à-dire des amas de points distincts (concentration d'états/d'événements dans le temps), qui peuvent être interprétés comme autant d'étapes biographiques et qui explicitent le rythme particulier de chaque biographie.

Le graphe de la trajectoire de Bertrand met en évidence une succession d'époques : sa vie de jeune homme avec le bref interlude de la guerre d'Algérie, puis une deuxième phase finalement assez courte et essentiellement événementielle caractérisée par la constitution de sa famille (mariage, naissances des enfants). Puis la rupture familiale consécutive au départ de sa femme inaugure une troisième phase, beaucoup plus longue, où il assume seul son rôle de père, bien au-delà de la séparation.

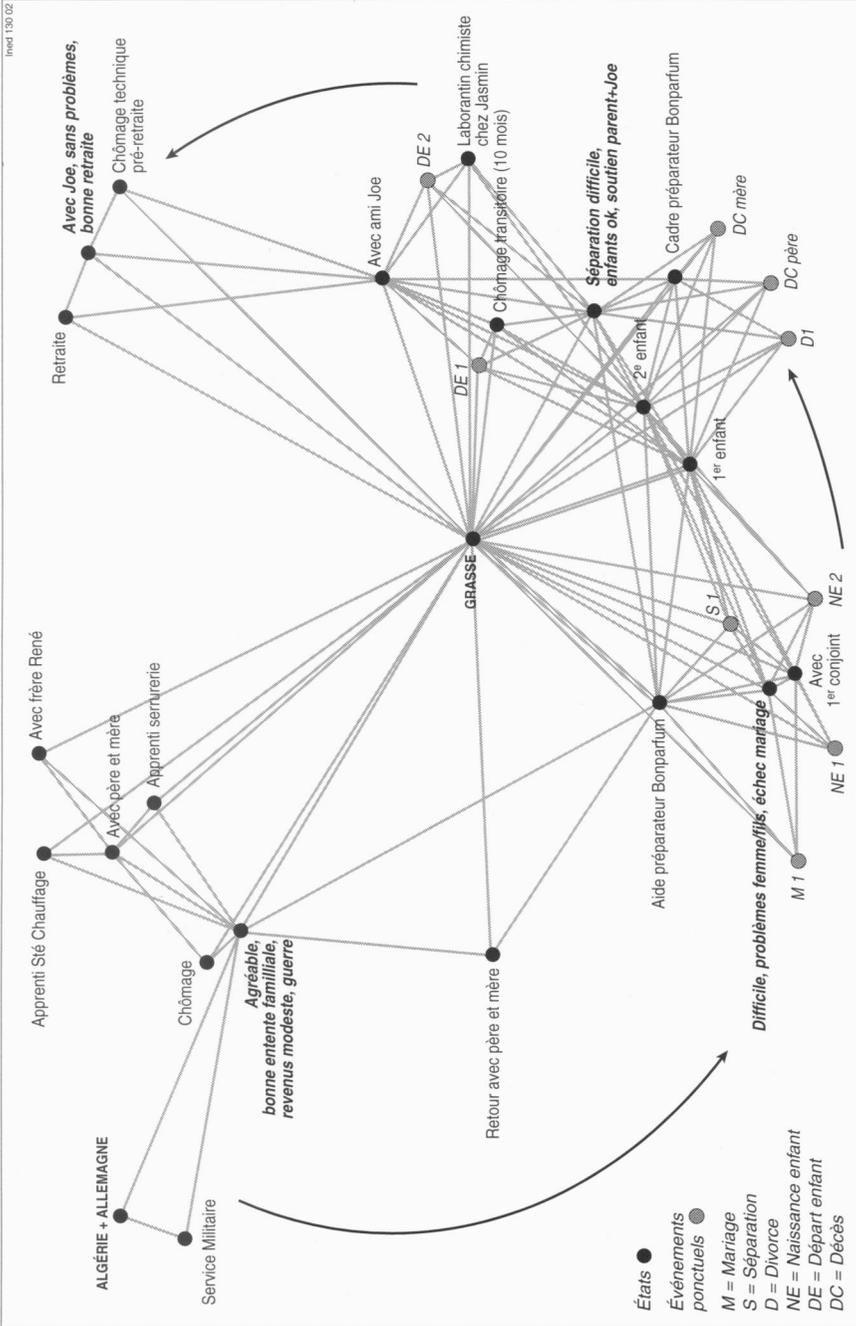


Figure 2. – La trajectoire de Bertrand

Enfin, une dernière période suit le départ des enfants, toujours à Grasse dans la maison familiale, et se caractérise par l'arrêt de son activité.

Les rythmes peuvent aussi alterner des « nœuds », véritables temps forts, et faire apparaître des « charnières » souvent indécélables à la lecture du questionnaire, car de courte durée.

Ainsi, dans la trajectoire de Fabienne, l'analyse configurationnelle (voir figure 3) isole une étape biographique qui recouvre l'enfance et l'adolescence dans le Calvados. Fabienne, qui a perdu son père à la naissance, vit alors dans un univers familial exclusivement féminin, entourée de sa mère et de sa grand-mère maternelle. Son départ pour Rouen marque la fin d'une adolescence ennuyeuse, l'épanouissement dans les études, et contraste avec le conformisme avoué de la période suivante, caractérisée par son mariage. Le graphe fait donc apparaître l'importance de deux années d'études supérieures à Rouen, charnière entre deux étapes de vie familiale.

La lecture qualitative du questionnaire faite par Céline Clément subodore ce tournant :

« [...] à 19 ans, elle quitte le domicile de sa mère et s'installe à Rouen dans un logement loué par sa famille; c'est un moment privilégié, elle est passionnée par ses études supérieures. On peut supposer qu'un élément extérieur a entravé la complicité qui existait entre Fabienne et sa mère à ce moment précis [...] or sa mère se remarie un an plus tard [...] Fabienne ne cite nulle part son beau-père que ce soit comme ayant joué un rôle parental ou comme proche [...] des difficultés relationnelles apparaissent ici, ce qui peut s'expliquer par la relation très privilégiée que Fabienne a entretenue avec sa mère pendant son enfance. »

L'entretien qualitatif confirmera le caractère charnière de cette étape, bien qu'elle n'ait pas été spontanément identifiée par l'enquêtée. À propos de la concomitance de son départ pour Rouen et du remariage de sa mère, Fabienne explique :

« C'est vrai que là par contre il n'est pas exclu que j'aie senti qu'on prenait ma place quand même ! [...] Oui je crois qu'effectivement c'est lié à plusieurs choses, moi j'ai le sentiment que c'est lié au fait que je m'aperçois que dans cette province je ne fais rien, j'ai acquis une solide réputation de trublion, il faut absolument que je me mette à bosser un peu, et puis ça s'arrange bien quelque part, parce que justement je laisse ma mère vivre sa vie, voilà. »

4. Confronter rythmes factuels et rythmes perçus

Une autre possibilité offerte par la lecture de ces représentations graphiques est de mettre en évidence la convergence ou le télescopage des scansionnements factuels et perçus.

Reprenons le cas de Jamel : sur le plan des faits recueillis par questionnaire, sa trajectoire s'organise au fil des deux temps de sa migration de Beyrouth à Paris, ce qu'illustre le graphe équilibré entre ces deux pôles (voir figure 4a). À cela se superposent, d'une part, son parcours profes-

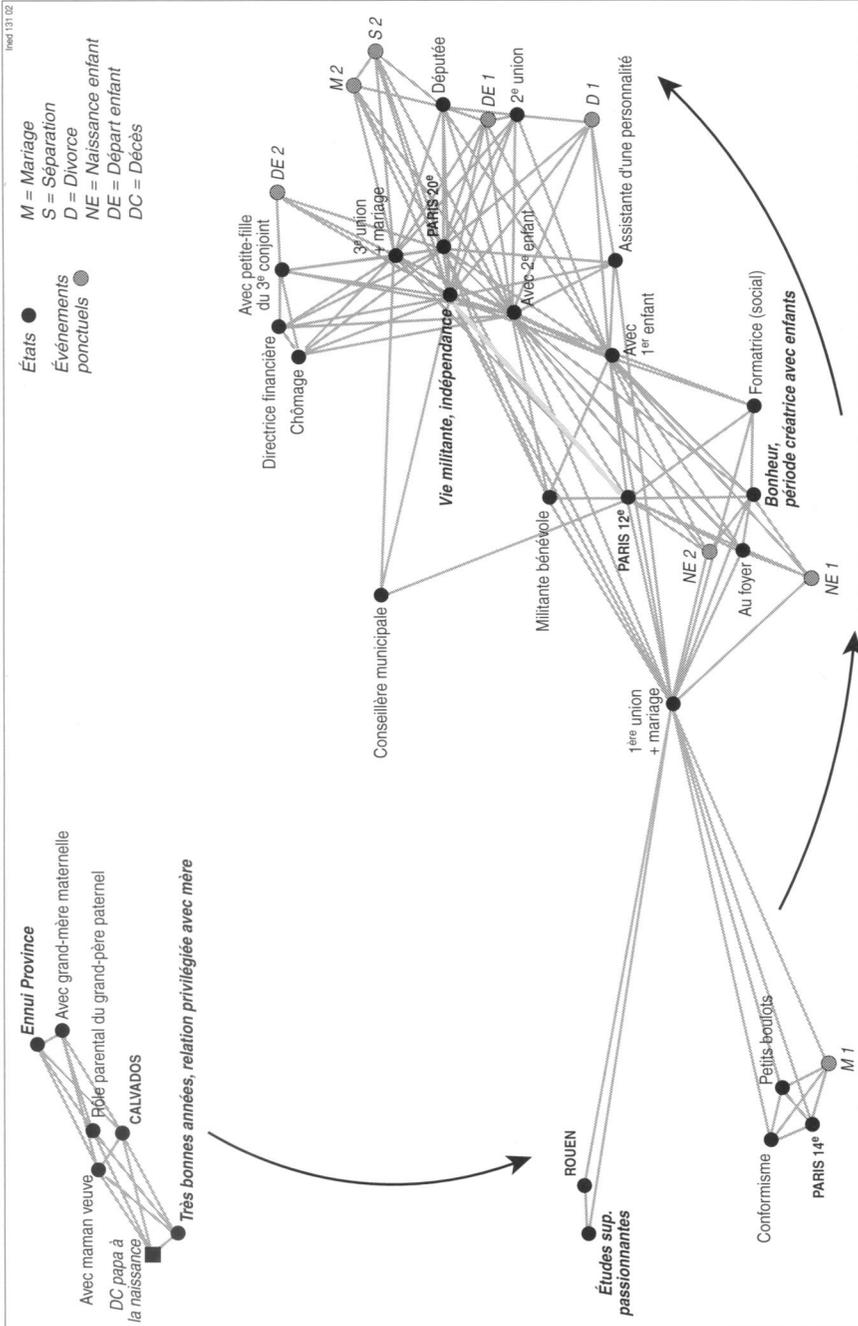


Figure 3.— La trajectoire de Fabienne

sionnel stable et, d'autre part, l'univers familial présent en continu tout au long de sa vie, avec ses parents puis sa femme et ses enfants. En dépit de ces différents rythmes, la synthèse que propose Jamel, en fin de questionnaire, est totalement axée, nous l'avons vu (cf. note 10), sur son « statut de chef de famille » : il distingue dans sa vie une nouvelle étape avec la rencontre de « son premier amour » (devenue son épouse) et ne fait guère allusion aux autres domaines, plus chaotiques, de son existence (migration, guerre). Cela a pour conséquence de privilégier une grande continuité (voir figure 4b) là où existent pourtant, parallèlement, d'importants changements migratoires et professionnels.

La confrontation de la grille du questionnaire et de la synthèse (que nous avons poursuivie ici à l'aide des entretiens qualitatifs) nous amène ainsi à comparer les rythmes et les moments saillants de la biographie tels que les restituent respectivement le recueil purement factuel et le discours de l'enquêté. Cette analyse nous conduit à la fois à souligner les convergences et les dissonances entre les scansions événementielles et les scansions perçues et à pointer les faits ou les domaines particulièrement marquants, chargés de sens ou valorisés par l'enquêté. Une telle comparaison des données factuelles du questionnaire avec les éléments de la synthèse permettra de cerner les événements biographiques perçus comme « fondateurs » ou « charnières » (Leclerc-Olive, 1997) par les enquêtés et de dépasser le cadre normatif des points d'inflexion ou de rupture habituellement imputés à certains changements objectifs tels que le départ du domicile parental, le mariage, la migration, etc.

Il s'agit ainsi de passer d'une désignation strictement objectivante des tournants biographiques⁽¹³⁾ à une lecture plus individualisée des nœuds biographiques et des événements qui les marquent en recadrant ces événements chargés de sens par les enquêtés dans le champ des possibles, c'est-à-dire dans l'univers des événements effectivement advenus. Cette démarche permettra non seulement de valider ou d'infirmer un certain nombre d'hypothèses sur les domaines privilégiés selon le sexe ou la catégorie sociale – les femmes rythmeraient-elles principalement leur vie en fonction de la sphère familiale tandis que les hommes s'attacheraient davantage au domaine professionnel ? – mais aussi d'évaluer la « charge biographique » attribuée à des événements ou des périodes tels qu'un mariage, un séjour en pensionnat, une migration ou une maladie.

Au-delà, et en reconstituant la trajectoire d'un groupe (l'entourage), les agencements et télescopages entre calendriers individuels et calendriers de l'entourage s'ajouteront aux temporalités propres à une biographie, constituant un autre aspect central de l'analyse (Lelièvre *et al.*, 1997).

⁽¹³⁾ Tournants définis *a priori* et relativement conformes aux dits âges « de la vie ».

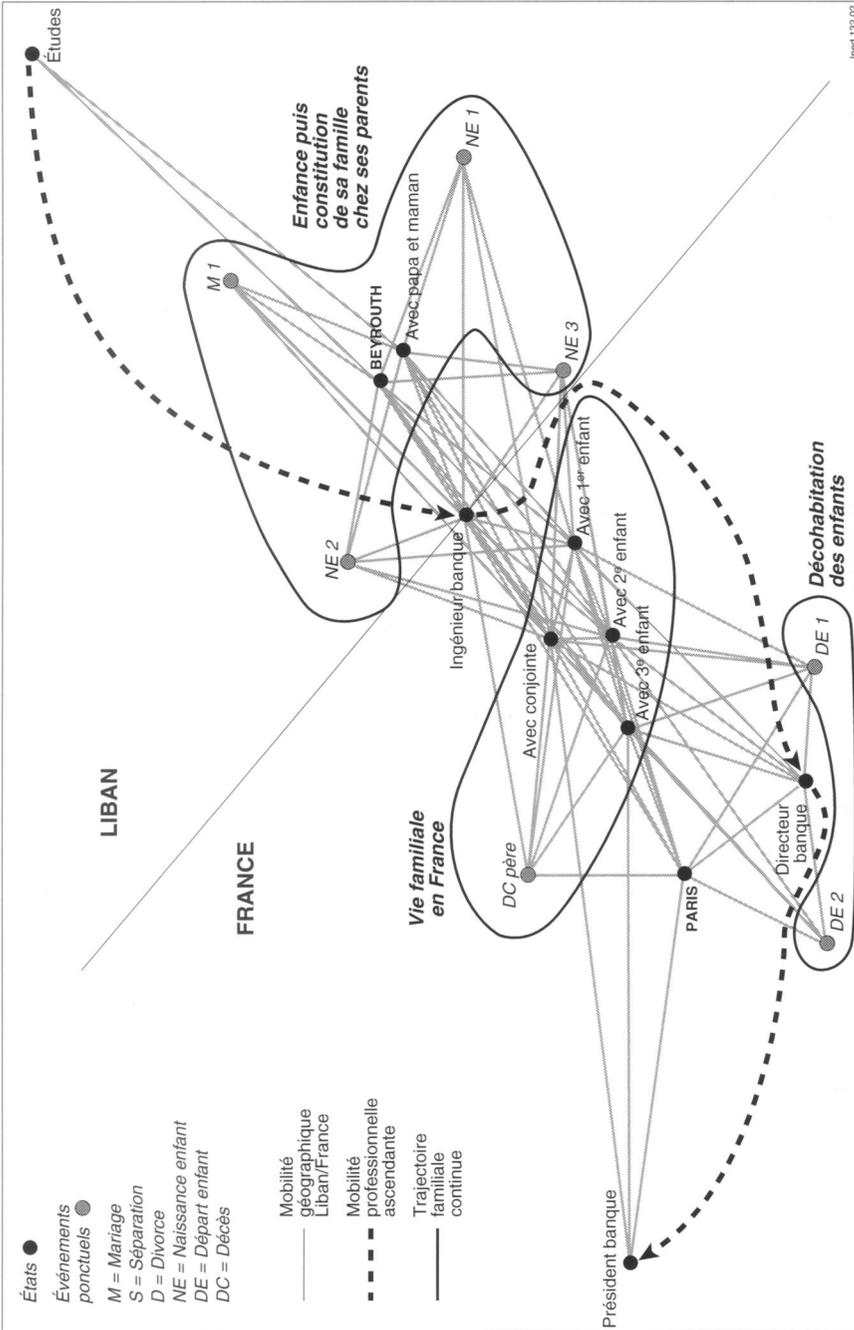


Figure 4a. – La trajectoire factuelle de Jamel
 Graphe bipolarisé France/Liban.

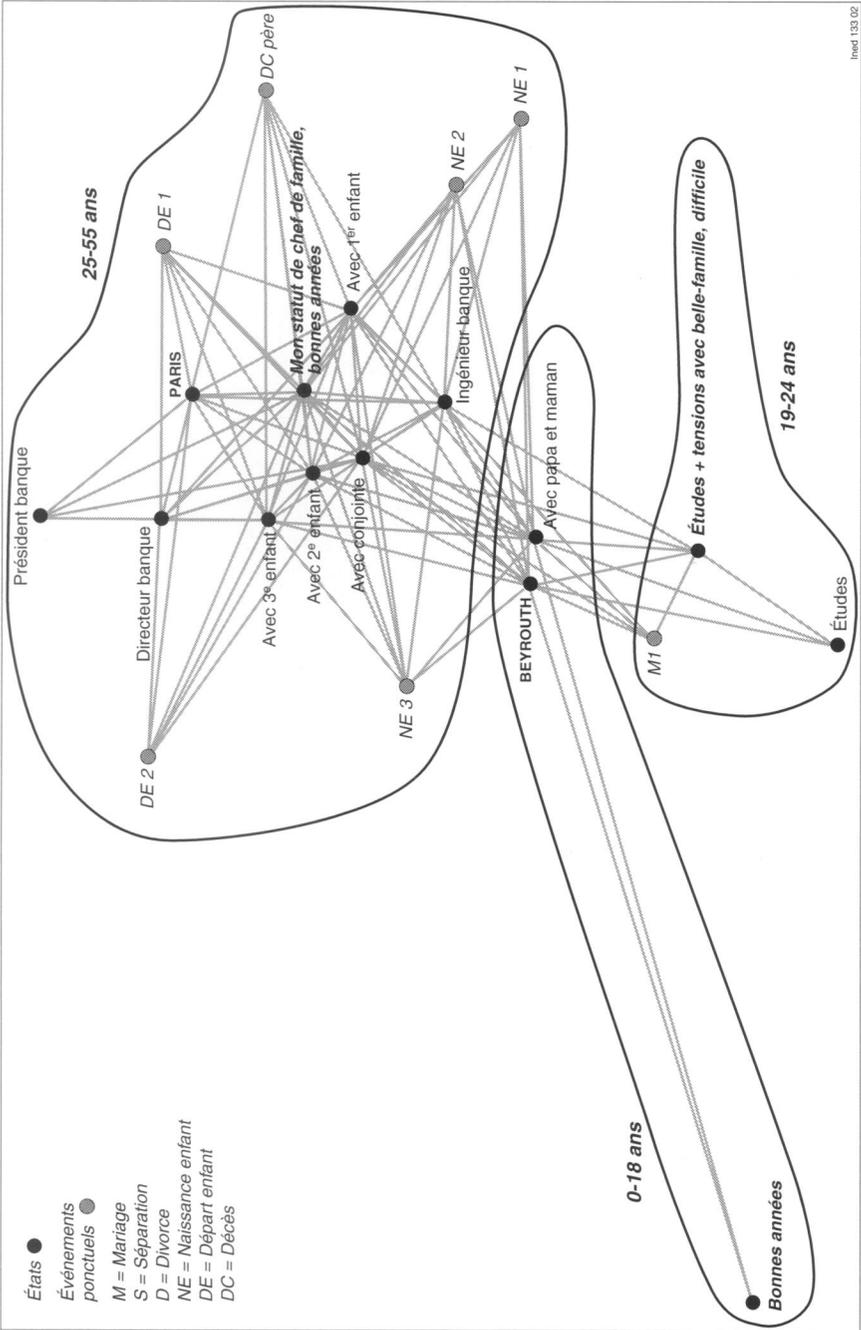


Figure 4b.- La trajectoire perçue de Jamel
Graphe compacté avec l'ajout du découpage de synthèse.

IV. De la trajectoire individuelle à la lecture des transmissions

S'il n'est fait appel aux interprétations de l'enquêté qu'au moment de la synthèse qui termine le questionnaire, l'analyse croisée des données factuelles concernant le parcours de l'enquêté et ceux de son entourage permet bien d'identifier les rapprochements ou les éloignements résidentiels, les transmissions ou les ruptures sociofamiliales, les lignées professionnelles ou les carrières contrastées. Or ces éléments, qui résultent du jeu des interactions et des influences existant entre la trajectoire de l'enquêté et celles de son réseau de proches, constituent précisément l'un des principaux objectifs de cette collecte qui entreprend le passage d'un niveau d'observation et d'analyse individuel à un niveau plus large, *meso*. Examinons donc concrètement comment ces reproductions et ces ruptures sont saisies dans cette collecte.

1. Repérer les modèles et contre-modèles familiaux

Reprenons le cas de Colette et comparons les histoires familiales de trois générations de femmes : la grand-mère, la mère (notre enquêtée) et sa fille. Alors que le modèle de la grand-mère semble repris par la petite-fille en opposition à sa mère, Colette apparaît en situation de rupture douloureuse entre deux générations. Le questionnaire nous permet d'identifier des oppositions successives dans les parcours familiaux des trois femmes.

Femme d'un avocat dans une ville de province, la mère de Colette, orpheline, n'a jamais travaillé. Elle a eu cinq enfants (dont deux décédés à la naissance) et des petits-enfants ; elle est maintenant veuve. Colette, elle, voit basculer sa vie à 15 ans quand elle met au monde son premier enfant qui sera confié en nourrice pendant quatre ans. Mariée à 18 ans au père de l'enfant (fils d'un médecin), elle aura un deuxième enfant avant de se séparer de son mari à 27 ans. Excepté une seconde union très brève à 42 ans, Colette restera seule jusqu'au moment de l'enquête (52 ans). Elle travaille depuis l'âge de 17 ans et se construit une carrière professionnelle contre vents et marées.

Son parcours donne l'impression d'un investissement sinon professionnel du moins hors de la famille.

Sa fille, quant à elle, a poursuivi des études de troisième cycle et les a abandonnées pour se consacrer à ses enfants ; elle est mariée et mère de deux enfants.

Recherchant un modèle familial stable qu'elle n'a jamais connu, sa trajectoire s'apparente au modèle de famille-entourage de type « réparation » identifié par Catherine Bonvalet et Dominique Maison (2001).

Du point de vue de sa fratrie, le parcours de Colette est également en décalage : devenue mère très jeune, elle est rapidement confrontée à des problèmes matériels et conjugaux quand son frère et sa sœur, pourtant plus âgés, sont encore étudiants.

Le questionnaire permet donc de mettre en perspective la biographie de Colette avec celle de sa mère, celle de sa fille et au sein de sa fratrie. En contextualisant son parcours familial au sein des générations tant ascendante que descendante et collatérale, il met en lumière une double rupture entre Colette et les modèles de sa mère et de sa fille.

L'entretien confirme cette rupture et explicite l'interprétation qui en est faite par l'enquêtée et sa portée. En effet, Colette présente alors le parcours de sa mère de façon assez constructive – « ma mère elle a un bilan de vie positif, elle a vécu 58 ans avec mon père, des enfants des petits-enfants, elle a un bilan positif, elle a des souvenirs » – et ce, malgré un jugement acerbe : elle était « étouffée sous la coupe de son mari, comme cette génération de femmes ». Il est particulièrement frappant de constater qu'elle élude totalement les incidents objectifs, recueillis dans le questionnaire, qui ont pourtant jalonné la trajectoire de sa mère : son mari est père d'un enfant né d'une union extra-conjugale, deux de ses enfants (frères et sœurs de Colette) sont décédés en bas âge, sa fille cadette (Colette) « tombe » enceinte à 15 ans. De sa mère, Colette semble ainsi avoir réécrit l'histoire.

En revanche, lorsqu'elle parle de sa fille, « une midinette [...] qui a beaucoup souffert de la marginalité [...] qui a un besoin de normalité », Colette présente ses choix de manière assez négative :

« Elle avait grande envie de cocooner et de regarder pousser son ventre, de vivre tout ce que sa mère n'avait pas vécu, quoi une envie de revanche, d'avoir exactement la vie rêvée, avec un homme qui avait de l'argent, qui était gentil, qui était un bon père alors que son père n'a pas été un bon père, enfin, il y avait une envie de revanche et de construire exactement la famille qu'elle n'avait pas eue, quoi ! ».

Finalement, Colette estime que la vie de sa mère est réussie contrairement à celle de sa fille qu'elle juge « bourgeoise » et « lisse ». Si elle « excuse » la passivité et l'inactivité de sa mère en invoquant un effet de génération, elle reproche à sa fille (comme à sa sœur) de ne pas avoir exploité ses compétences et de se laisser vivre, d'être dépendante d'un mari. Colette est toutefois en proie à de nombreuses contradictions par rapport au modèle de femme indépendante et active qu'elle prétend valoriser. D'ailleurs, elle présente sa propre vie « d'indépendance et de non-conformisme », bien qu'aux antipodes des « femmes soumises qui ne travaillent pas », comme ratée.

2. Identifier des cultures familiales : lignées et militantisme

Fabienne est issue d'une famille d'enseignants. Son grand-père est un vétéran de la Grande Guerre et son père est mort à sa naissance en 1944, dans le maquis. Élevée par sa mère institutrice, elle commence à exercer des activités bénévoles d'alphabétisation pendant les premières années de ses enfants, s'engage dans le militantisme avant d'assumer différentes responsabilités en tant que haut fonctionnaire.

Le questionnaire est donc tout à fait révélateur de l'appartenance à une lignée « républicaine » engagée. Mais contrairement à ce qu'on pourrait attendre, l'entretien avec Fabienne montre que cette filiation est peu identifiée par l'enquêtée autrement que par les liens sentimentaux très forts qui l'unissent à son grand-père paternel, cité comme ayant joué un rôle parental dans le questionnaire et décrit comme une figure très importante de sa jeunesse dans l'entretien : « c'était l'homme de mon enfance ». Elle ne pense pas que son grand-père ait influencé sa carrière bien qu'elle ait reçu de lui des valeurs essentielles :

« Il m'a appris des choses mon grand-père, c'est-à-dire que mon grand-père paraissait comme un original et ce que j'ai appris de lui, qui est très important, c'est l'indépendance d'esprit. Ce qui est énorme. Ce qui est énorme et je dirais que l'influence de mon grand-père, elle s'est justement manifestée au moment de cette pré-adolescence. La rébellion, l'indépendance d'esprit, mais vraiment l'indépendance de vie aussi. »

Pourtant, lorsqu'on l'incite à parler de ses activités de bénévolat, Fabienne fait état de cette culture familiale :

« Je sens bien que là il y a le côté, je dirais, militant de ma famille qui ressort parce que je suis dans une famille d'enseignants et les enseignants sont toujours un peu militants quelque part. Même mes grands-parents, c'est des gens qui ont donné de leurs heures gratuitement, sans compter sur un résultat. »

Le questionnaire permet aussi de repérer une forte culture politique familiale dans la famille d'Élise. Son père exerçait des responsabilités syndicales, sa mère était chef de service dans une mutuelle et son beau-père (deuxième conjoint de sa mère) assumait d'importantes fonctions au parti communiste. Élise est, quant à elle, secrétaire dans un organisme social public ; aucune activité militante n'est mentionnée dans le questionnaire. Toute la famille vit à Villejuif, commune dans laquelle réside Élise depuis l'âge de huit ans.

Lors de l'entretien, cette culture politique familiale est parfaitement identifiée et évoquée de la sorte :

« L'environnement politique m'a marquée, mais moi j'ai pris carrément le contre-pied, c'est-à-dire que notamment en 1968, au lieu d'être au PC j'étais plutôt dans les jeunesses socialistes, trotskistes et puis en fait, en faisant de l'histoire aussi, je veux dire que l'histoire m'a montré les choses autrement. Enfin, je ne pouvais plus... je ne pouvais pas être communiste, ce n'était pas possible avec ce que j'entendais autour de moi

et que j'avais appris à la faculté, je ne pouvais pas. Ce n'était pas..., ça ne correspondait pas à mes valeurs quoi, et puis il y avait plein de mensonges. »

Élise continuera néanmoins à militer sur les plans politique et associatif, assumant parfaitement sa position de rupture dans une municipalité où elle est pourtant fortement identifiée comme la fille d'une figure du communisme local et où son frère a repris fidèlement les engagements politiques familiaux. Questionnée sur ses éventuels engagements personnels, elle répond :

« Oui, je me suis engagée dans une association qui continue d'ailleurs [...] et qui est mi-socialiste, mi-écologiste... assez tempérée quoi, mais quand même à gauche hein ! J'ai dû militer un an parce que ça me prenait trop de temps. [...] Je suis adhérente, simple adhérente. Donc, à la mairie de Villejuif, je suis connue. Et puis quand j'allais distribuer les tracts de l'association, que j'allais à la gare ou au métro, et puis on disait "voilà la fille de Pierre Dupont", j'étais connue comme la fille de Pierre Dupont, c'est-à-dire mon père biologique. On me lançait des regards noirs ! Enfin bon ! parce que c'étaient des syndicalistes ou..., enfin des gens qui avaient connu... qui connaissaient mon père quoi. »

Élise n'a donc pas repris le flambeau, sans toutefois rompre avec cette culture familiale militante mise en évidence par le questionnaire.

3. *Éclairer des lignées professionnelles*

La trajectoire de Bertrand, telle qu'elle est recueillie dans le questionnaire, montre clairement un double enracinement familial sur les plans résidentiel et professionnel. À l'instar de sa famille, Bertrand a vécu toute sa vie dans la commune de Grasse, où ses parents ont acquis un pavillon (dont il héritera avec son frère à leur décès). C'est également là que se situe la société Bonparfum qui l'a employé durant 25 ans. La carrière de Bertrand comme préparateur en parfumerie fait écho non seulement à celle de son père qui a exercé la même profession dans la même société, mais aussi à celles de son grand-père, de sa mère, de son frère, de son cousin qui l'a formé, puis de sa femme, de sa belle-mère et d'un ami de la famille avec lequel Bertrand cohabitera pendant 17 ans. Tous ont exercé différentes fonctions dans les sociétés Bonparfum, Chèvrefeuille et Jasmin, à Grasse et à Cannes.

Interrogé sur son univers professionnel et son ancrage résidentiel, Bertrand insistera, lors de l'entretien, sur l'imbrication de ces deux facteurs :

« Oui, on a travaillé toute cette époque-là toujours en famille, une très bonne atmosphère de famille. [...] On est toujours resté en famille, les uns près des autres. [...] Il y a le travail déjà puisque j'ai toujours travaillé sur Grasse, à Grasse, et puis il y avait la famille puisqu'on était tous... la famille était à Grasse quoi. »

La rupture de cette lignée professionnelle s'amorcera avec le licenciement de Bertrand (à 47 ans), consécutif au déménagement de l'entreprise, et

sera entérinée par les évolutions technologiques qui ont marqué ce secteur. L'entretien confirmera ce tournant. Il faut souligner que Bertrand aurait pu suivre sa société mais il a préféré rester à Grasse. Certes, il retrouvera un emploi dans la parfumerie pour quelques années, mais dans un poste différent et qu'il juge moins intéressant; ses compétences et son savoir-faire ne sont plus adaptés aux nouvelles techniques de production. Ses deux enfants prendront une autre orientation professionnelle et quitteront la ville de Grasse.

Conclusion : à la croisée des approches quantitative et qualitative

L'enquête Biographies et entourage propose de combiner dans une même collecte les approches quantitative et qualitative. L'effort a donc particulièrement porté sur la conception d'un questionnaire qui suscite un discours plus proche de l'entretien libre que du jeu des questions-réponses habituel dans une approche quantitative, mais qui calibre celui-ci au sein d'un questionnaire fermé. L'écoute des enregistrements de passation de questionnaire confirme d'ailleurs le ton narratif adopté. Il s'agit d'une approche intermédiaire entre les démarches purement objectivantes, ou balistiques, qui visent à retracer des trajectoires indépendamment du sens que les individus leur attribuent, et les démarches qui privilégient inversement l'interprétation que les individus donnent de leur vie (de Coninck et Godard, 1989). En effet, alors qu'on associe souvent, à tort, données objectives et collectes quantitatives par questionnaire d'un côté, et données subjectives et collectes qualitatives de l'autre, Daniel Bertaux (1997) rappelle le caractère déclaratif des réponses dans les deux cas et pointe les limites qui en découlent, ce qui est confirmé par les résultats présentés ici. En revanche, et sans prétendre à une utopique exhaustivité biographique (Passeron, 1990), la force d'une approche biographique factuelle par questionnaire réside dans la contrainte imposée à l'enquêté de fournir, de façon équilibrée, des éléments sur différents domaines choisis par le chercheur et non uniquement sur ceux qu'il privilégie lui-même. En outre, et bien que toute collecte soit soumise aux capacités de réponse des enquêtés et à leur coopération, la mise en regard de ces différents champs dans un calendrier commun constitue un atout important pour limiter les biais d'une reconstruction *a posteriori* de la cohérence de la trajectoire et d'éventuels oublis ou dissimulations. Néanmoins, l'éclairage apporté par les entretiens confirme bien l'intérêt de prendre en compte, au-delà des jalons factuels, le sens, l'interprétation qu'en propose l'enquêté. De ce point de vue et bien qu'elle ne se substitue pas à un entretien qualitatif, la synthèse ménagée à la fin du questionnaire Biographies et entourage constitue une information extrêmement précieuse.

La comparaison du recueil des trajectoires de l'enquêté et de son entourage, à partir du questionnaire et de l'entretien semi-directif, montre

que l'opération de calibrage à laquelle procède le questionnaire permet de restituer correctement les différentes étapes de la vie de l'individu, mais aussi les interactions avec son réseau de proches. Elle permet donc bien d'identifier, en dynamique et dans une collecte multiniveau, les transmissions ou les ruptures intergénérationnelles et les diverses influences exercées par l'entourage (en termes d'aides, de rapprochements résidentiels ou professionnels, etc.), y compris celles occultées ou invisibles pour les enquêtés et celles indicibles, voire niées par les intéressés (Grafmeyer, 1996).

Les apports d'une telle enquête sont multiples. En replaçant l'individu au cœur de son univers relationnel et social tout au long de sa vie, de nombreux processus tels que la mobilité géographique (Lelièvre *et al.*, 2002), les transmissions sociofamiliales ou les trajectoires professionnelles pourront être analysés à l'échelle de l'individu mais aussi du groupe qui gravite autour de lui. Ainsi, les changements ou l'immobilisme résidentiels d'un individu seront non seulement mis en relation avec les autres champs de sa biographie (professionnel et familial), mais ils seront également replacés dans le contexte plus large des arbitrages et des négociations qui ont lieu avec son entourage et au sein de sa lignée sur trois générations. Au-delà des choix privilégiés – ou des contraintes subies – par un individu singulier pour conjuguer travail et famille par exemple, nous serons à même de saisir l'articulation et les interférences existant avec la vie de ses proches, avec leurs choix et leurs contraintes. Dès lors, les mécanismes décisionnels et les inflexions biographiques ne seront donc plus isolés de leur environnement mais appréhendés en termes de négociations inter-individuelles, voire de stratégies. À l'échelle d'un couple par exemple, nous pourrions observer les types de fonctionnement permettant de gérer, pour reprendre le même exemple, les sphères familiale et professionnelle, de la complémentarité à la concurrence, de la négociation au rapport de force.

Les analyses exploratoires menées dans cet article illustrent l'intérêt d'une telle approche pour comprendre des processus ayant initié les grandes transformations sociales et économiques depuis le début du siècle. En effet, la trajectoire familiale de Colette, la culture politique de Fabienne ou celle d'Élise et les ancrages professionnels et résidentiels de Bertrand dans la lignée de ses ascendants et en rupture avec ses enfants sont autant d'exemples qui montrent à quel point il est artificiel et réducteur d'isoler les cheminements individuels des engagements et des liens avec les proches, de l'univers de contraintes et de possibles lié au réseau d'entourage (Bertaux-Wiame, 1987; Terrail, 1995). Ces biographies d'entourage permettront donc d'éclairer, par une analyse quantitative fine, les logiques individuelles et familiales qui ont affecté les modes d'habiter, les configurations familiales et les lignées professionnelles à travers les générations ainsi que de cerner le profil de ceux qui en sont les acteurs.

ANNEXE

Principes de construction d'un graphe biographique

Pour le traitement graphique de l'information, le logiciel Réseau-Lu procède successivement à une série d'opérations visant à mettre en évidence l'organisation interne des trajectoires décrites par la succession des états et des événements des quatre domaines choisis (familial, résidentiel, professionnel et les éléments de la synthèse).

Pour cela, dans un premier temps, il repère les états contemporains au moins une année donnée et/ou les événements survenus au cours d'une année et leur affecte un lien. À ce stade du traitement, la prise en compte du temps est donc implicite : de la durée d'un état résulte le nombre des liens observés⁽¹⁴⁾ et possibles. Ensuite, le logiciel calcule pour chacun des états et événements un indice de centralité (nombre effectif de liens d'un état ou événement/nombre de liens possibles).

Tous les états et événements sont alors ordonnés selon leur indice de centralité et la construction du graphique se fait de façon itérative en plaçant les états ou événements en allant du plus relié aux autres au plus isolé. L'algorithme met en valeur la structure interne de la matrice des liens. Trois principes de représentation graphique gèrent alors pas à pas l'évolution de la projection dans le plan :

1. l'absence de lien avec les états ou événements déjà placés gère l'éloignement des états non contemporains des autres ;
2. la recherche d'une configuration la plus symétrique possible implique un éloignement équivalent d'états non reliés et un rapprochement équivalent d'états également connectés (d'indice de centralité égal). Ceci tend à faire émerger des figures simples – car symétriques – afin de préserver la plus grande lisibilité possible ;
3. enfin, la mise en échelle des distances entre les amas d'objets est assurée quelle que soit la densité respective de ces groupements. Ceci conduit à optimiser l'identification de tous les groupements y compris les plus modestes, ceux qui ne lieraient que peu d'événements ou états entre eux et ceux qui sont de courte durée.

En fin d'algorithme, une adaptation d'ensemble de l'échelle de la projection au nombre total d'objets de la structure est réalisée⁽¹⁵⁾, ceci afin d'assurer une meilleure visibilité de l'ensemble.

À titre d'exemple, suivons la construction d'un graphe pas à pas.

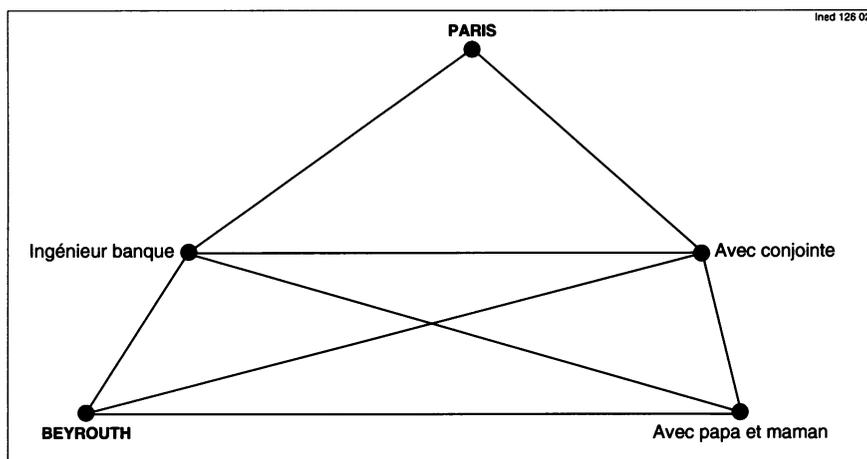
Extrait de la matrice des liens de la trajectoire de Jamel

Prenons en considération 5 états familiaux, résidentiels et professionnels de la vie de Jamel, et observons ceux qui sont connectés entre eux, c'est-à-dire qui ont au moins une année en commun. Ici, les états les plus reliés aux autres sont « avec conjointe » et « ingénieur banque », états initiés dès le Liban et qui perdurent en France. De façon implicite, cela signifie que plus un état dure longtemps, plus il a de chances d'être connecté avec d'autres états. Son indice de centralité (à savoir le nombre de liens effectifs relativement au nombre de liens possibles) est donc élevé.

⁽¹⁴⁾ Plus la durée d'un état est longue et plus la probabilité qu'il soit contemporain d'autres états de la trajectoire est forte.

⁽¹⁵⁾ Un indice de densité de relations dans la structure (nombre de liens effectifs/nombre de liens possibles) est calculé à cet effet.

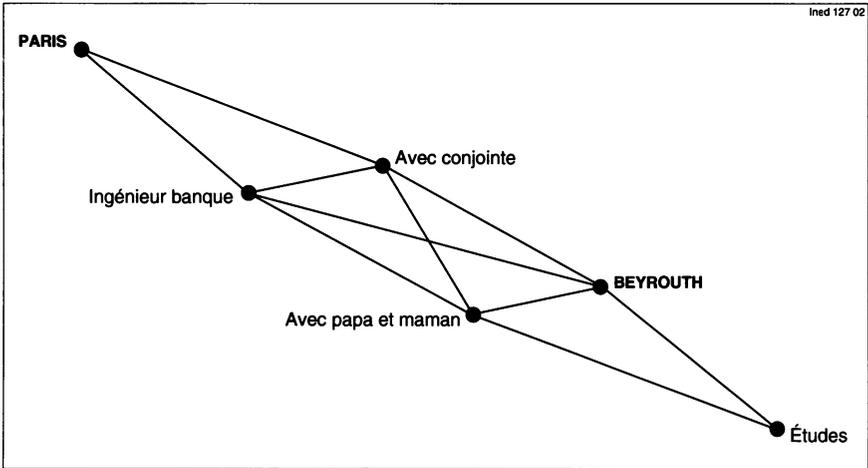
	...	Avec parents	Avec conjointe	Beyrouth	Paris	Ingénieur banque	...
...							
Avec parents			1	1	0	1	
Avec conjointe		1		1	1	1	
Beyrouth		1	1		0	1	
Paris		0	1	0		1	
Ingénieur banque		1	1	1	1		
...							
Indice de centralité		3/4	4/4	3/4	2/4	4/4	



Ajoutons un élément et observons sur le graphe l'effet de l'introduction de ce nouvel état.

	...	Avec parents	Avec conjointe	Beyrouth	Paris	Ingénieur banque	Études	...
...								
Avec parents			1	1	0	1	1	
Avec conjointe		1		1	1	1	0	
Beyrouth		1	1		0	1	1	
Paris		0	1	0		1	0	
Ingénieur banque		1	1	1	1		0	
Études		1	0	1	0	0		
...								
Indice de centralité		4/5	4/5	4/5	2/5	4/5	2/5	

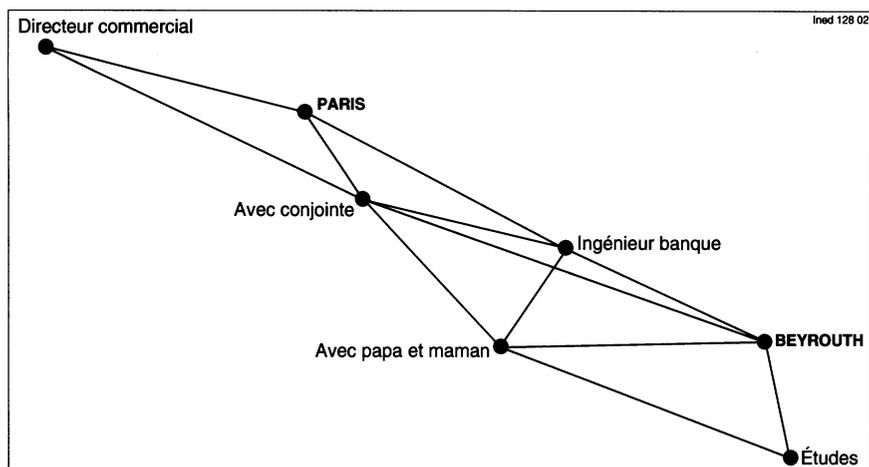
L'ajout des études, contemporaines de la vie à Beyrouth mais distinctes dans le temps de la vie à Paris, augmente l'indice de centralité de « Beyrouth » et diminue celui de « Paris ».



Enfin, l'ajout d'un dernier élément modifie de nouveau les connections temporelles et donc la configuration du graphe. L'état le plus relié aux autres (avec conjointe) est au centre du graphe, tandis que les moins connectés (études, directeur commercial) sont en marge, plus isolés.

	...	Avec parents	Avec conjointe	Beyrouth	Paris	Ingénieur banque	Études	Directeur commercial	...
...									
Avec parents			1	1	0	1	1	0	
Avec conjointe		1		1	1	1	0	1	
Beyrouth		1	1		0	1	1	0	
Paris		0	1	0		1	0	1	
Ingénieur banque		1	1	1	1		0	0	
Études		1	0	1	0	0		0	
Directeur commercial		0	1	0	1	0	0		
...									
Indice de centralité		4/6	5/6	4/6	3/6	4/6	2/6	2/6	

Le fait que « études » (2/6) et « directeur commercial » (2/6) soient respectivement reliés à d'autres états d'indice de centralité différents (4/6 pour Beyrouth et 3/6 pour Paris) explique l'éloignement relatif de chacun de ces deux états, malgré un même indice de centralité.



Progressivement, en introduisant chaque jalon appartenant aux différentes trajectoires familiale, résidentielle et professionnelle, se dégagent ainsi :

- les éléments les plus centraux de la biographie : un ancrage résidentiel dans une commune donnée tout au long de la vie, par exemple, ou l'union stable avec un conjoint comme ici. Le graphe permet ainsi de visualiser des constantes ;
- les éléments peu connectés aux autres, de courte durée, qui dessinent alors des charnières entre deux périodes plus stables et indiquent des tournants biographiques ;
- l'accumulation d'éléments de courte durée qui produisent un amas de points correspondant à une période riche en événements ;
- les éventuels retours à un état déjà connu dans le passé : retour dans la commune natale par exemple. Le graphe donne ainsi à voir des récurrences biographiques.

RÉFÉRENCES

- BATTAGLIOLA F., BERTAUX-WIAME I., FERRAND M., IMBERT F., 1993, « À propos des biographies : regards croisés sur questionnaires et entretiens », *Population*, 48 (2), p. 325-346.
- BERTAUX D., 1997, *Les récits de vie. Perspectives ethnopsychologiques* (coll. Sociologie, n° 128), de Singly (dir.), Nathan Université, 127 p.
- BERTAUX-WIAME I., 1987, « Le projet familial », *Annales de Vauresson*, n° 26.
- BONVALET C., GOTMAN A., GRAFMEYER Y. (eds.), 1999, *La famille et ses proches : l'aménagement des territoires* (coll. Travaux et Documents, Cahier n° 143), Ined/Puf, 291 p.
- BONVALET C., LELIÈVRE É., 1995, « Du concept de ménage à celui d'entourage : une redéfinition de l'espace familial », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVII, n° 2, p. 177-190.
- BONVALET C., MAISON D., 2001, « La famille-entourage : un mode de fonctionnement en réseau », in *Famille, parenté et réseaux en Occident*, A. L. Head-König, L. Lorenzetti, B. Veyssarat (éd.), Genève, Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
- BONVALET C., MAISON D., LE BRAS H., CHARLES L., 1993, « Proches et parents », *Population*, 48 (1), p. 83-110.
- BOURDIEU P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, p. 69-72.

- CONINCK F. de, GODARD F., 1989, « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité », *Revue française de sociologie*, 31, p. 23-53.
- COURGEAU D., BACCAÏNI B., 1997, « Analyse multi-niveaux en sciences sociales », *Population* (n° spécial : "Nouvelles approches méthodologiques en sciences sociales"), 52 (4), p. 831-864.
- COURGEAU D., LELIÈVRE É., 1996, « Changement de paradigme en démographie », *Population*, 53 (3), p. 645-654.
- DUREAU F., FLOREZ C.E., 1999, « Mobilité spatiale à Bogota et dans trois villes du Casanare », in *Biographies d'enquêtes : bilan de 14 collectes biographiques* (coll. Méthodes et Savoirs n° 3), Paris, Ined/Puf, p. 241-278.
- GRAFMEYER Y., 1996, « Le rôle de l'entourage dans les mobilités résidentielles », Paris, CNRS, Villes, Habitat II, Istanbul, *Le courrier du CNRS*, n° 82.
- GRÉMY J.-P., 1987, « Les expériences françaises sur la formulation des questions d'enquête. Résultats d'un premier inventaire », *Revue française de sociologie*, 28, p. 567-599.
- GROUPE DE RÉFLEXION SUR L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE, 1999, *Biographies d'enquêtes : bilan de 14 collectes biographiques* (coll. Méthodes et Savoirs n° 3), Paris, Ined/Puf, 340 p.
- HERTRICH V., 1997, « Les réponses des hommes valent-elles celles des femmes ? Une double collecte sur les questions génésiques et matrimoniales dans une population du Mali », *Population*, 52 (1), p. 45-62.
- LECLERC-OLIVE M., 1997, *Le dire de l'événement (biographique)*, Presses universitaires du septentrion, 258 p.
- LELIÈVRE É., BONVALET C., BRY X., 1997, « Analyse biographique des groupes, les avancées d'une recherche en cours », *Population* (n° spécial : "Nouvelles approches méthodologiques en sciences sociales"), 52 (4), p. 803-830.
- LELIÈVRE É., VIVIER G., BONVALET C., 2002, « L'approche de la mobilité à partir des données de l'enquête Biographies et entourage », in *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*, F. Dureau, J.-P. Lévy (éd.), Paris, L'Harmattan (coll. Habitats et sociétés), à paraître.
- PASSERON J.-C., 1990, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, n° 31, p. 3-22.
- POULAIN M., RIANDEY B., FIRDION J.-M., 1991, « Enquête biographique et registre belge de population : confrontation des données », *Population*, 46 (1), p. 65-88.
- TERRAIL J.-P., 1995, *La dynamique des générations : activité individuelle et changement social (1968/1993)*, Paris, L'Harmattan, 190 p.
- TICHTIT C., 2000, « Pour une autre approche des biographies : de la collecte à l'analyse "configurationnelle" », *Rapport de recherche* n° 23, Cepad, 19 p.
- VIVIER G., 1999, *Les migrations Comores-France, logiques familiales et coutumières à Ngazidja*, thèse de Doctorat, Paris X, 344 p.

LELIÈVRE Éva, VIVIER Géraldine.– Évaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif. L'enquête Biographies et entourage

Dans la lignée des travaux sur les biographies individuelles et les réseaux d'influence, l'enquête Biographies et entourage a collecté des informations sur les trajectoires familiales, résidentielles et professionnelles des enquêtés mais également sur celles des membres de leur entourage. Il s'agit de suivre, dans une dynamique longitudinale, un groupe, non exclusivement familial, dont la trajectoire est façonnée par les parcours interactifs de chacun de ses membres. Dans le cadre d'une approche à la fois quantitative et longitudinale, il s'agit donc de systématiser la reconstitution du réseau de relations des enquêtés dans le temps et de calibrer, au sein d'un questionnaire quantitatif, un récit de vie plus habituellement recueilli par entretien qualitatif.

Cet article vise à évaluer et valider le matériau recueilli par questionnaire en confrontant les données ainsi collectées, et les différentes lectures ou représentations que l'on peut en extraire aux informations obtenues dans le cadre de réinterrogations qualitatives.

LELIÈVRE Éva, VIVIER Géraldine.– Data collection at the intersection of quantitative and qualitative research: evaluation of the Event histories and contact circle survey

As part of continuing research on individual life courses and social networks, the Event histories and contact circle survey collected information on the family, residential and activity histories both of respondents and of the members of their contact circles. A longitudinal perspective is used for observation of a group that includes non-family members and whose trajectory is shaped by the interacting itineraries of its members. The approach is both quantitative and longitudinal, permitting a systematic reconstitution of the respondents' relational networks over time and employing a quantitative questionnaire to calibrate a life history that is more usually gathered by qualitative interview.

The article evaluates and validates the material collected by questionnaire, by cross-checking this data and the various associated interpretations and representations, with the information derived from qualitative re-interviewing.

LELIÈVRE Éva, VIVIER Géraldine.– Evaluación de una colecta al límite entre lo cuantitativo y lo cualitativo. La encuesta Biografías y entorno

En la tradición de trabajos sobre biografías individuales y redes de influencia, la encuesta Biografías y entorno ha recogido información sobre trayectorias familiares, residenciales y profesionales de los encuestados y también de los miembros de su entorno. El objetivo es seguir, desde una perspectiva longitudinal, un grupo, no exclusivamente familiar, en cuya trayectoria influye el recorrido interactivo de cada uno de sus miembros. Bajo una perspectiva a la vez cuantitativa y longitudinal, intentamos reconstruir la red de relaciones de los encuestados de forma sistemática a través del tiempo y obtener, a través de un cuestionario cuantitativo, historias de vida obtenidas habitualmente con encuestas cualitativas.

Este artículo pretende evaluar y validar la información obtenida a través de cuestionario comparando tanto los datos como las diferentes interpretaciones que de ellos se pueden hacer con la información que se obtiene a través de entrevistas cualitativas reiteradas.